

## Les impertinences du camarade Charlot

PAR ANDRÉ LAVOIE

Pour tous les astrologues patentés et les Jojo Savard davantage fascinées par les stars que les étoiles, la coïncidence a des allures de symbole prémonitoire, de vision prophétique. L'un est né en Angleterre, l'autre en Autriche, et leur visage suffit à lui seul à résumer les splendeurs et misères du XX<sup>e</sup> siècle, équilibre parfait entre la folie créatrice... et la folie meurtrière. Charles Chaplin et Adolf Hitler sont tous les deux nés en 1889, à quatre jours d'intervalle: Chaplin le 16 avril (attention: aucun document officiel ne l'atteste) et Hitler le 20. Les fées qui se sont penchées sur leur berceau furent passablement généreuses en imagination fertile tout comme en tempérament charismatique sachant séduire les foules.

Ce détail historique, en soi plutôt anodin, permet les plus curieux rapprochements entre deux hommes si différents mais semblables dans leur farouche détermination d'arriver à leurs fins. Ils ont marqué un siècle fou, fou de révolutions technologiques, dont l'industrialisation du cinéma, et de bouleversements géopolitiques causés par le carnage planétaire de la Seconde Guerre mondiale. Loin de nous l'idée d'affirmer qu'ils étaient faits pour s'entendre, mais leur rencontre, par personnages interposés, devenait inévitable. Chaplin va forcer la main au destin et orchestrer, avec **le Dictateur**, une rencontre au sommet, évitant même à Hitler d'avoir à subir le chaud soleil de la Californie, heureusement bien loin de l'Allemagne nazie.

Une légende — autour du Führer, elles sont aussi nombreuses que difficiles à croire — veut que Hitler ait volontairement adopté la petite moustache pour ressembler au charmant vagabond Charlot, personnage jouissant d'une popularité sans précédent aux quatre coins du monde dès les années 1920. Et pas mal plus drôle que lui. La créature naïve, burlesque et agile inventée par Charles Chaplin fait craquer des millions de spectateurs, rigolant d'abord de ses malheurs dans des dizaines de courts métrages tournés à la va-vite et, à partir du **Kid** (1921), touchés par cette sensiblerie mélodramatique qui ne le quittera plus.

Dans les années 1930, Charles Chaplin n'est pas seulement qu'une star de cinéma, mais aussi un réalisateur méticuleux et tyrannique, un producteur avisé<sup>1</sup> et l'éternel Anglais égaré à Hollywood, refusant d'adopter la citoyenneté américaine. Il semble disparu dans le brouillard anglais le

petit garçon des quartiers pauvres du Londres de la révolution industrielle, ballotté de maison en maison, de théâtre en théâtre, forcé de prendre soin d'une mère à la santé mentale fragile et voyant un père alcoolique se décomposer sous ses yeux. Malgré son immense richesse — ou peut-être à cause d'elle... — Chaplin n'oubliera jamais son enfance miséreuse, copie conforme d'un roman de Charles Dickens. D'où sa dévotion quelque peu servile pour les grands de ce monde, la moindre tête couronnée et les artistes de renom, surtout s'ils se nomment Jean Cocteau, Pablo Picasso ou Serge Diaghilev.

Si Chaplin règne en maître sur tous les écrans du monde, sa domination pourrait tout à coup être fragilisée par l'arrivée du son. Il constate que bon nombre d'artisans (et pas seulement des actrices à la voix de crécelle comme l'illustre si brillamment **Singin' in the Rain** de Stanley Donen et Gene Kelly), dont plusieurs cinéastes forcés de se taire pendant les prises, ne peuvent s'adapter à ce changement technique majeur. Chaplin lui-même semble effrayé par ce bouleversement, constatant, avec raison, que le cinéma avait atteint une grande maturité visuelle qui régresserait forcément sous l'emprise des dialogues et des sons.

Il concevait mal que le plus célèbre vagabond du monde puisse parler à ceux qu'il embête et à celles qu'il veut séduire. L'un des seuls à résister à cette révolution sonore, Chaplin réalise à cette époque ces deux derniers grands films muets, **les Lumières de la ville** (1931) et surtout **les Temps modernes** (1936), une critique de l'esclavagisme capitaliste qui suscite autant l'enthousiasme général que la méfiance du FBI et des politiciens conservateurs. Ils croyaient déceler derrière cette satire survoltée un hommage aux vertus égalitaristes du communisme. Alors que tous pariaient sur un éventuel échec de Chaplin à rester cantonné au muet, il obtient deux grands triomphes, grâce en partie à la figure rassurante de Charlot.

Chaplin n'est pas qu'un créateur de génie, c'est aussi un *businessman* qui constate qu'il ne peut demeurer en marge

1. Avec la collaboration de son grand ami l'acteur Douglas Fairbanks et de l'actrice Mary Pickford, l'épouse de Fairbanks, il fonde en 1919 la compagnie de production les Artistes Associés, lui permettant ainsi une plus grande autonomie artistique et un meilleur contrôle sur les profits (astronomiques) engendrés par ses films.